

## SOCIABILITÉS URBAINES. PRATIQUES, ESPACES, DISCOURS

Séance coordonnée par Robin Nadeau, Antoine Gailliot, Rahul Markovits et Julie Verlaine

Robin NADEAU, *Les banquets en Grèce ancienne. Intégration et sociabilité citoyenne dans la cité grecque*

Le banquet évoque la sociabilité citoyenne dans la cité grecque ; il exprime la cohésion civique et, par la même occasion, délimite le corps des citoyens. En effet, il est intéressant de constater la relation entre le partage de nourriture sacrificielle et le pouvoir politique. À l'époque archaïque, le banquet, le *symposion*, est une activité identitaire exclusive des élites ; leur primauté politique s'exprime par la participation aux conseils politiques dans le cadre de banquets et par la possession des surplus et des richesses investis dans un réseau d'échanges, de dons et de contre-dons, dans un lien de réciprocité égalitaire. Institution participant ainsi à la délimitation de la citoyenneté à Sparte dans la cadre des *sysities*, le banquet s'étend au *démos* athénien isomone dans le cadre de magistratures (repas des prytanes) et de fêtes civiques, particulièrement à l'époque classique. Le repas rassemble donc la communauté civique, mais dissimule des clivages sociaux à Athènes, puisqu'il demeure un loisir statutaire associé aux élites et à une primauté politique antérieure (symbolisée par les repas au prytanée), comme il est permis de le constater dans le cadre des scandales de 415 av. J.-C., concernant des actes sacrilèges, voire contestataires. À l'époque impériale, le banquet « civique » demeure une activité attestée dans les cités grecques, mais la convivialité citoyenne est désormais dissociée de l'exercice du pouvoir politique.<sup>1</sup>

Antoine GAILLIOT, *Les quartiers investis : les processions des Compitalia à l'époque républicaine et au début du principat*

Une fois par an, quelques jours avant les calendes de janvier, la fête des *Compitalia*, c'est-à-dire des carrefours, réunit la population des cités romaines. Un sacrifice est offert aux Lares des carrefours, on apporte des gâteaux et des guirlandes de fleurs, des jeux sont organisés. Les esclaves bénéficient de largesses exceptionnelles. Cette fête, bien documentée à Rome, à Pompéi mais aussi à Délos, dont les origines rurales trahissent l'ancienneté, est d'abord une fête de voisinage qui se transforme progressivement en fête des quartiers de la cité lorsque nous voyons apparaître des *vicomagistri* responsables de son organisation au cours du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Les auteurs modernes ont déduit de nos sources qu'une procession festive remontait la rue principale du quartier en prélude au sacrifice et donnait le ton d'un moment de sociabilité où la différenciation sociale s'atténuait au profit de la liesse et de la cohésion vicinale. Or, une étude attentive de la documentation révèle plusieurs difficultés : tout d'abord, cette procession n'est jamais mentionnée explicitement. D'autre part, plusieurs traditions se sont juxtaposées et donnent des *Compitalia* une image finalement complexe : le sacrifice à l'autel compitalice semble se doubler d'une *lustratio*, les rites effectués devant l'autel suggèrent des opérations de recensement de la population, la fête se termine par des jeux du cirque ou des jeux scéniques.

Ces difficultés sont encore renforcées par le fait que les associations de quartiers chargées de l'organisation de la fête ont été interdites en 64 avant notre ère par un sénatus-consulte, en même temps que les collèges professionnels, à cause des violents troubles à l'ordre public qui s'étaient produits lors des *Compitalia* au cours des années précédentes.

Une nouvelle approche des documents, questionnant le nombre et la nature des processions, permet de mettre en lumière la complexité et la richesse des rites conduits lors des *Compitalia* : stratification de plusieurs fêtes différentes au même moment, multiplication des rapports de sociabilité et exacerbation de leurs enjeux.

Rahul MARKOVITS, *Cercles et théâtre à Genève (1758-1814). Les enjeux politiques et culturels d'une mutation de sociabilité*

Dans sa fameuse *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (1758), Rousseau s'insurgeait contre la suggestion que le mathématicien ami de Voltaire venait de faire aux Genevois dans son article « Genève » de *L'Encyclopédie* d'admettre dans leur ville un théâtre de comédie. Au-delà de la question générale des effets de la comédie, si l'on choisit de lire ce texte selon une grille de lecture politique et genevoise, on s'aperçoit que la clé de voûte de son argumentation est l'opposition que Rousseau élabore entre le théâtre, défini comme forme de sociabilité parisienne et française, et les cercles, ces sociétés d'hommes qui se réunissaient quotidiennement à Genève depuis le début du siècle, qu'il construit *a contrario* comme forme de sociabilité spécifiquement genevoise.

Il s'agit ici de voir comment cette opposition, devenue lieu commun, a été sans cesse réactivée et retravaillée au fil des différents épisodes de l'intervention française à Genève, par les Genevois d'une part, mais aussi paradoxalement par les diplomates, soldats et administrateurs français, depuis la médiation de 1766 et l'occupation de 1782 occasionnées par les « troubles » politiques genevois, jusqu'à l'annexion de 1798 qui aboutit à la création du département du Léman.

La constance avec laquelle les autorités françaises, par delà la césure entre Ancien Régime et Révolution, poursuivent l'objectif d'une mutation de sociabilité qui remplacerait les cercles par la comédie témoigne dès lors de la manière dont les pratiques de sociabilité sont pensées comme des instruments de gouvernement et d'acculturation, en étroite relation avec une définition de la civilisation (française) conçue comme urbaine, impliquant une certaine conception de la ville et de ses fonctions. Le cas genevois met ainsi en garde contre une histoire pour ainsi dire neutre de la mise en place de l'espace public des Lumières, qui, obnubilée par la recherche de convergences et de tendances générales à l'échelle européenne, oublierait qu'il s'agit d'un terrain de luttes particulièrement disputé.

Julie VERLAINE, *Soirs de vernissage : pratiques et publics autour de l'art contemporain à Paris, de la Libération à la fin des années 1960*

« C'est le regardeur qui fait le tableau » : cette célèbre déclaration de Marcel Duchamp renvoie à l'une des caractéristiques essentielles des œuvres artistiques contemporaines, à savoir l'importance que joue le public qui les contemple dans leur reconnaissance comme œuvre. La capacité à décider ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas est dès lors déterminée par un ensemble complexe et parfois contradictoire de facteurs de légitimité – savoir, intuition, et position sociale. Le vernissage d'une exposition, en ce sens, constitue à la fois le baptême social de l'œuvre d'art et la matérialisation de la communauté d'admiration formée par les amateurs d'art. L'étude des lieux et des pratiques qui y sont associées permet de mieux cerner les mécanismes de constitution de ce groupe en élite : l'inclusion se fait en effet tout autant par la présence lors de l'événement, par la connaissance des codes et des langages employés, que par la participation à des rituels spécifiques. Les sociabilités qui sont à l'œuvre lors de ces vernissages expliquent en partie le rapport de notre société à l'art contemporain : à l'heure de la démocratisation culturelle, les amateurs parisiens d'art contemporain réagirent en effet par une plus grande ritualisation de leurs pratiques, qui, parce qu'elles nécessitaient une initiation, entretenirent l'élitisme dans l'accès à la création contemporaine

Pilar GONZÁLEZ BERNALDO DE QUIRÓS, *Conclusion*

## BIBLIOGRAPHIE

- Agulhon, M., *La sociabilité méridionale. Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, 1966, 2 vol.
- Agulhon, M., *Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848: Étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, 1977.
- Baroja, J., *Le Carnaval*, Paris, 1979.
- Béguin, K. et Dautresme, O. (éd.), *La ville et l'esprit de société*, Actes de la journée du 27 mai 2002, Tours, 2004.
- Benoist, S., *La fête à Rome au premier siècle de l'Empire, Recherches sur l'univers festif sous les règnes d'Auguste et de Julio-Claudiens*, Bruxelles, 1999.
- Berque, A., *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon*, Paris, 1993.
- Boll, A., *Théâtre, spectacles et fêtes populaires dans l'histoire*, Marseille, 1942.
- Bozon, M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province, la mise en scène des différences*, Lyon, 1984.
- Caillois, R., *Les jeux et les hommes*, Paris, 1958.
- Delattre, S., *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2003.
- Desjeux, D., Jarvin, M., Taponier, S., *Regards anthropologiques sur les bars de nuit. Espaces et sociabilité*, Paris, 1999.
- Dunant, F., *La fête, pratique et discours : d'Alexandrie hellénistique à la Mission de Besançon*, [Table ronde, 7-8 mai 1979], 1981.
- Duvignaud, J., *Fêtes et civilisations*, Paris, 1973.
- François, E. (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850*, Paris, 1986.
- Fustel de Coulanges, *La cité antique*, Paris, 1984.
- González Bernaldo de Quirós, P., *Civilité et Politique, aux origines de la nation argentine. Les sociabilités à Buenos Aires, 1829-1862*, Paris, 1999.
- Gwiazdzinski, L., *La nuit, dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, 2005.
- Huizinga, J., *Homo Ludens*, Paris, 1931.
- Isambert, F.-A., *Le Sens du sacré. Fête et religion populaire*, Paris, 1982.
- Jarvin, M., *Vies nocturnes, Sociabilité des jeunes adultes à Paris et à Stockholm*, Paris, 2007.
- Leménorel, A. (dir.), *La rue, lieu de sociabilité ? : rencontres de la rue : actes du colloque de Rouen, 16-19 novembre 1994*, Rouen, 1997.
- Lepetit, B., *Les Villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, 1988.
- Lilti, A., *Le Monde des salons. La sociabilité mondaine à Paris dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2005.
- Roche, D., *Le siècle des lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, 1989.
- Sanjuan, T. (dir.), *Les grands hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité*, Paris, 2003.
- Schmitt Pantel, P., *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, 1992.
- Thélamon, F. (dir.), *Sociabilité, pouvoirs et société*, Actes du colloque de Rouen, 24-26 novembre 1983, Rouen, 1987.
- Van Damme, S., « La sociabilité intellectuelle. Les usages historiographiques d'une notion », *Hypothèses*, 1997, p.123-132.
- Van Damme, S., *Paris, capitale philosophique De la Fronde à la Révolution*, Paris, 2005.
- Van Damme, S., *Le temple de la sagesse. Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2005.
- Van Gennep, A., *Manuel de folklore français contemporain*, 9 vol. Paris, 1946-1958.
- Vovelle, M., *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, 1976.
- Weber, M. *La ville*, trad. de l'all. par P. Fritsch, Paris, 1921.